

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(21\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 23 mai 1881](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 23 mai 1881

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[23 mai 1881](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Description

RésuméGodin annonce à Pagliardini qu'il lui envoie les exemplaires demandés du journal du *Devoir*. Il accuse réception de la brochure *Solution de la question d'Orient. Vision de l'avenir*, qu'a parcourue Marie Moret : il indique à Pagliardini qu'il lui faudrait pouvoir lire la traduction et quelles seraient les conditions de l'auteur pour la publier dans *Le Devoir*. Sur la réforme orthographique : Godin explique à Pagliardini que son silence à ce sujet a pour cause le manque de collaboration dont il souffre ; il lui annonce que Champury est sur le départ et il espère que le prochain rédacteur pourra rédiger un article sur cette question. Il lui transmet les compliments de Marie Moret.

Notes

- La brochure *Solution de la question d'Orient. Vision de l'avenir* n'est pas identifiée.
- Ce n'est qu'au cours de l'été 1882, du 30 juillet au 27 août, que le journal *Le Devoir* peut consacrer une série de 5 articles à une réforme orthographique universelle, à partir de citations de textes de Tito Pagliardini (voir en ligne :

<https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/468/50/836/0/0>, consulté le 1er août 2013).

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Édition](#)

Personnes citées

- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (21)

Collation2 p. (443r, 444v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

Guise 23 mai 91

Mon cher ami,

Comme je serais en  
relation avec vous, votre  
dernière lettre est en y celle  
vous savez heureusement  
combien ma vie est sur-  
chargée de travaux, aussi  
je compte sur votre bonne  
amitié pour excuser  
mon silence.

Après réception de  
votre lettre j'ai donné  
des ordres au bureau de  
Devais pour vous faire  
adresser à nouveau les

trois exemplaires que vous  
m'avez prêtés sous jés-  
père qui depuis vous revoie  
régulièrement le journal.

La brochure "Solution  
de la question d'argent.  
Vision de l'avenir" m'est  
bien arrivée, et Mad<sup>e</sup> Marie  
l'a parcourue mais un peu  
en hâte au milieu d'autres  
soins pressants.

Quant à savoir si l'ouvrage  
pourrait trouver un éditeur,  
cela m'est bien difficile à dire  
absolument que je suis ici par  
les travaux que vous savez.

Pour savoir s'il serait  
bien de publier cette œuvre  
dans le service, il faudrait

M. P. L. L.

que j'en laisse la traduction  
française et que je suse à  
quelles conditions l'auteur  
vult la signer.

C'est un point qui  
peut avoir une influence  
sur ma décision, car les  
prix du devoir sont déjà  
lourds et je ne puis guère  
les surcharger.

Quant à la réforme ortho-  
graphique, le silence que j'ai  
gardé jusqu'ici involontai-  
rement n'est une preuve,  
mon cher ami, de manque  
d'hommes dont je songe.  
Je suis trop seul. Je ne puis  
suffire à tout. Les choses les  
plus pressantes font négliger  
les autres.

En ce moment M. Chass  
paraît me quitter. Il faut  
que j'aie à le remplacer.  
Peut-être trouverai-je en son  
successeur un homme à qui  
je pourrais, à l'occasion,  
confier le soin de faire un  
article sur une question  
comme celle-ci.

Je vous envoie, mon  
cher ami, pour vous et  
les vôtres les meilleurs  
salutements de Mad. Marie  
et l'assurance de mon  
entier dévouement.

Chass